

# LA SPIRITUALITÉ CARMÉLITAINE A TRAVERS QUELQUES CORRESPONDANCES DU GRAND SIÈCLE

par

*Jean-Paul BESSE*

Face à la déchristianisation obligatoire décrétée par le gouvernement révolutionnaire dès 1789-1790, la résistance spirituelle qui s'organisa peu à peu ne se comprend pas si l'on oublie sa filiation par rapport à l'origine même de la Réforme catholique française, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'histoire du carmel de Compiègne est là pour nous le rappeler au moins à deux égards. Sainte Thérèse d'Avila avait projeté d'établir sa réforme dans notre pays menacé par l'hérésie et ravagé par les luttes civiles pour obtenir de Dieu "la cessation des maux qui affligeaient l'Eglise et l'Etat du royaume de France"<sup>(1)</sup>. Le vœu d'holocauste du carmel compiégnais de Mère Thérèse de Saint-Augustin (Lidoine) doit être vu à cette lumière, comme elle le confiait elle-même à une autre future carmélite martyre, Sœur Charlotte de la Résurrection (Thouret). Cela nous amène tout naturellement à revenir aux lendemains de l'établissement, en 1604, du Carmel réformé en France. Un autre fait qui nous y pousse fut le souvenir, ravivé à Pâques 1792 par les carmélites compiégnaises, du songe prémonitoire d'une ancienne Sœur qui, en 1683, avait vu la communauté appelée à "suivre l'Agneau"<sup>(2)</sup>.

Pour replacer dans toute sa lumière le vœu d'holocauste du carmel de Compiègne et son tragique accomplissement, il faut donc tenter de retrouver, à travers des témoignages vivants tirés de quelques correspondances spirituelles du Grand Siècle, les traits dominants qui ont pu alimenter la vocation et la ferveur des martyrs de 1794. Pour mieux y par-

---

(1) MARIE DE L'INCARNATION (PHILIPPE) : *La relation du martyre des seize carmélites de Compiègne*. Manuscrit III, éd. William Bush, Paris 1993, p. 223.

(2) Cf. notre *Compiègne dans l'Histoire*, Paris 1992, pp. 80-81 et 152-158.

venir, il convient sans doute de préciser les caractères généraux de la spiritualité de l'école thérésienne. Le Père Gabriel de Sainte-Marie-Madeleine<sup>(3)</sup>, qui en est un bon connaisseur, tout comme A. Marchetti<sup>(4)</sup> et E. Ancilli<sup>(5)</sup>, en distingue quatre qu'il n'est pas inutile de rappeler :

1. une spiritualité éminemment contemplative menant à l'union mystique ;
2. une ascèse fondée sur le dépouillement et le recueillement à l'enseigne du célèbre *Chemin de perfection* de sainte Thérèse de Jésus<sup>(6)</sup> ;
3. une démarche logique et méthodique allant vers le plus élevé ;
4. une tournure pratique visant à diriger les âmes et à former des disciples.

Pierre de Bérulle lui-même, qui introduisit en France le Carmel déchaussé, avait été initié à un tel cheminement spirituel par Dom Beau-cousin, vicaire de la chartreuse de Paris, qui l'avait conduit au dénuement intérieur. Ses entretiens spirituels avec sa cousine Madame Acarie<sup>(7)</sup>, future bienheureuse carmélite, ses méditations, son esprit dionysien, ses lectures patristiques, son voyage outre Pyrénées pour en ramener les Mères espagnoles, ne purent que renforcer sa doctrine en ce domaine. On sait d'ailleurs que son héritier spirituel et successeur à la tête de l'Oratoire, le Père Charles de Condren (1588-1641)<sup>(8)</sup>, fut lié de près à la fondation en 1642 du carmel compiégnais ; sa sœur, Mère Gabrielle de l'Incarnation, en fut la première prieure et ses deux nièces y prirent l'habit. De plus, Condren était le directeur spirituel de Gaston d'Orléans<sup>(9)</sup>, lui-même parrain de Gaston de Renty dont la correspondance avec les carmélites de Beaune reste un joyau de la littérature spirituelle française. En outre, le frère de Louis XIII avait eu pour aumônier l'abbé de Rancé, le futur réformateur des cisterciens dont la toute récente édition de la correspondance montre également les liens avec le Carmel déchaussé. Enfin, Gaston d'Orléans avait été le protecteur de la Compagnie du Saint-Sacrement dont Renty était supérieur depuis 1641<sup>(10)</sup>. La fondation du carmel de Compiègne, un an

---

(3) Dans l'article "Carmes" (carmes déchaussés) qu'il leur a consacré in *Dictionnaire de spiritualité*, t. II, Paris 1953, col. 205-209.

(4) Dans les articles "Carmelitani" du *Dizionario enciclopedico di Spiritualità*, t. I, Rome 1975, p. 321-329, et Rome 1992, p. 451-460.

(5) In : *Il Carmelo. Invito all'intimità con Dio*, Rome 1970.

(6) THÉRESE D'AVILA : *Le chemin de perfection. Manuscrit de l'Escorial*, Paris 1981, trad. J. Poitrey.

(7) SALMON-MALEBRANCHE (A.R.) : *Madame Acarie. Bienheureuse Marie de l'Incarnation*, Pontoise 1977.

(8) CONDREN (C. de) : *Lettres*, éd. Auvray, Paris 1943.

(9) DETHAN (G.) : *La vie de Gaston d'Orléans*, Paris 1992.

(10) TALLON (A.) : *La Compagnie du Saint-Sacrement (1629-1667). Spiritualité et Société*, Paris 1990.

plus tard, semble avoir été favorisée par la Compagnie, ce que paraît accréditer le fait que Renty, lors de son mariage en 1644, a parmi ses témoins Louis de Crevant, gouverneur de Compiègne<sup>(11)</sup>. Il est également vraisemblable que le zèle du cardinal de La Rochefoucauld qui participa en 1645 ave Renty à l'installation de la Compagnie à Senlis dont il était évêque, a dû intervenir, comme dans toute la genèse de la Réforme catholique compiénoise<sup>(12)</sup>. L'étude de ces diverses correspondances ne nous éloignera donc jamais beaucoup du carmel compiénois proprement dit.

Comment procéder ? Sous quel angle aborder des correspondances néanmoins diverses et partant disparates ? Il nous a semblé que, plutôt que d'adopter le classement systématique et somme toute artificiel établi d'ordinaire, mieux valait suivre le cheminement de l'âme. Aussi aborderons-nous notre sujet par la conversion, suivie de l'adoption et de la paternité spirituelle, vécue dans un état de filiation, avant de montrer les conditions ascétiques et intérieures menant à l'union mystique, placée à l'enseigne de l'Incarnation et de la Sainte-Enfance.

La conversion, de vie et de cœur, extérieure et intérieure, est le seuil même de la vie spirituelle, dans le courant carmélitain comme dans toute la Tradition de l'Eglise. En témoigne une belle saillie de la carmélite bordelaise Catherine de Jésus (1589-1623), qu'a rendue célèbre la *Vie*<sup>(13)</sup> que, sous le voile de l'anonymat, lui a consacrée la Mère Madeleine de Saint-Joseph (1578-1637), avec une longue préface de Bérulle. La jeune carmélite, dont le mysticisme émerveilla le cardinal avant de faire les délices de l'abbé Brémond, apostrophait ainsi l'une des brillantes suivantes de Marie de Médicis : "Que vous sert-il, Madame, d'être belle aux yeux de vous-même et de ne l'être pas aux yeux de la divine Majesté ?"<sup>(14)</sup>. Quelques années plus tard, dans une lettre du 19 août 1643 à la Mère Marie de la Trinité (Mignard) (+ 1643) à Beaune où s'achevaient ses jours, Gaston de Renty écrivait significativement : "La miséricorde divine voudrait convertir tout le monde, et la vôtre et votre charité est une participation de celle-là, que le chef Jésus-Christ influe sans cesse par accroissement sur vous qui êtes son membre vivant en ces douleurs et en ces inclinaisons, et sur la terre une figure et continuation de sa Passion"<sup>(15)</sup>. Dans une autre missive, en date du 17 février 1645, à Mère

---

(11) A cet égard, nous remercions tout particulièrement M. Raymond Triboulet pour son courrier fort précieux du 1er octobre 1993. Cf. sa biographie de Renty : *Gaston de Renty (1611-1649). Un homme de ce monde, un homme de Dieu*. Paris 1991.

(12) Cf. notre *Compiègne...*, op. cit. pp. 82-83.

(13) *La vie de Sœur Catherine de Jésus, avec un recueil de ses lettres et vieux écrits...*, Paris 1628.

(14) Cité par l'abbé H. Bremond dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, t. II. *L'invasion mystique*, Paris 1916, p. 328.

(15) Reproduite par M. Raymond Triboulet in : RENTY (G.J.-B. de) : *Correspondance*, Paris 1978, pp. 145-146.

Elisabeth de la Trinité (de Quatrebarbes), prieure du carmel de Beaune, Renty explicitait davantage encore le sens tout paulinien et patristique de la lettre précédente : "Il y a trois choses qui foudroient et épouvantent merveilleusement les pécheurs éclairés, savoir sa justice, sa puissance et son ire"<sup>(16)</sup>.

Rancé ne disait pas autre chose en 1675 à une petite-fille d'Henri IV qui avait fui un mariage royal pour entrer au carmel, Anne-Marie de Jésus (d'Epéron) (1624-1701), dont l'abbé de Montis publia la *Vie* un siècle plus tard<sup>(17)</sup> : "La vue des jugements de Dieu est assurément nécessaire à tous les chrétiens dans le commencement de leur conversion, puisque c'est par elle qu'il met en eux les premiers sentiments de leur salut ; elle l'est même dans la suite, lorsque la dureté de leur cœur n'est pas tout à fait amollie, ou qu'ils marchent avec trop d'assurance ; elle l'est encore dans les âmes les plus avancées et les plus parfaites pour leur servir de contrepoids, de crainte que par une trop grande sécurité elles ne tombent dans la négligence"<sup>(18)</sup>. Un mois après, Rancé évoquait la profession religieuse de Louise de La Vallière (1644-1710) dans une lettre du 4 juin 1675 à la Mère Agnès (de Bellefonds) (1611-1691), prieure du carmel du Faubourg Saint-Jacques, fondé en 1604<sup>(19)</sup>, et tante du maréchal de Bellefonds qui avait fait réussir avec Bossuet la seconde tentative de fuite de la cour de la nouvelle Sœur Louise de la Miséricorde : "C'est aujourd'hui le jour de sa profession, à ce que l'on m'a mandé. Nous ne manquerons pas de la recommander à Notre Seigneur et de prier qu'il accompagne cette action si extraordinaire de la plénitude de sa grâce et de son esprit"<sup>(20)</sup>. Ainsi, des filles d'honneur de Marie de Médicis interpellées par Catherine de Jésus au rôle de la Mère Agnès (de Bellefonds) dans l'accueil et la vocation de l'ancienne maîtresse de Louis XIV, on retrouve le fondement de tout retour à Dieu, la conversion.

Celle-ci ne serait pas durable ni solide sans un guide spirituel éprouvé. Dès l'antique époque des Pères du désert, qui fascinait le Grand Siècle, grâce aux traductions d'Arnauld d'Andilly et à l'inspiration de Rancé élevant des chapelles à saint Jean Climaque et à sainte Marie

---

(16) In RENTY : *Op. cit.*, p. 501.

(17) Abbé de MONTIS : *Vie de la vénérable Sœur Anne-Marie de Jésus... d'Epéron*, Paris 1774.

(18) Lettre reproduite in Abbé de RANCE : *Correspondance*, éd. originale par Sir Alban John Kraillsheimer, t. I (1642-1675), Paris-Cîteaux 1993, p. 681. Sur Rancé, cf. Dom LE NAIN : *La vie du R. P. A.-J. B. de Rancé*, Paris 1703 ; Abbé MARSOLIER : *Vie de dom A. -J. B. de Rancé*, Paris 1703 ; KRAILSHEIMER (A. J.) : *Armand-Jean de Rancé Abbot of La Trappe*, Oxford 1974, et les articles de L. AUBRY, OCSO, in *Collectanea* (1963) et *Cîteaux* (23, 1972 et 32, 1981).

(19) COUSIN (V.) : *La jeunesse de Madame de Longueville*, t. II, Paris 1853.

(20) In RANCE : *Op. cit.*, p. 685.

l'Égyptienne, la paternité spirituelle était le plus sûr chemin du salut<sup>(21)</sup>. Bérulle fut précisément le directeur de Catherine de Jésus. Dans son épître à Marie de Médicis ouvrant la biographie de la petite carmélite, il soulignait l'opposition de leur condition mais aussi de leur vie intérieure : "Le Grand des grands a fait les grands et les petits, ce dit la Sapience divine... Je parle à Votre Majesté de la petitesse, en l'honneur de cette petite âme, dont la vie vous est dédiée"<sup>(22)</sup>. La paternité spirituelle engendre sa réciproque, la filiation. C'est dans cet échange que se noue le salut. La confiance en est la première condition. Catherine de Jésus en manque parfois face à son directeur mais ce n'est point seulement par respect humain ; elle lui donne une dimension mystique : "Je me trouve toute interdite et avec crainte lorsque je vous parle, je ne sais si vous ne vous en êtes point aperçu. Cela m'étrange et me retient. Je vous donne ma volonté pour la donner à Dieu"<sup>(23)</sup>. Elle fait cependant effort sur elle-même et se souvient de son directeur dans sa fervente intercession : "Ne craignez, s'il vous plaît, que nos petits maux nous ôtent le souvenir de vous devant Dieu. Je m'oubliais plutôt moi-même, je vous supplie de le croire, et que votre âme nous est chère devant lui"<sup>(24)</sup>. Enfin, le style même du directeur se retrouve fréquemment chez ses dirigées. Sœur Marie-Françoise (Grivot), actuelle éditrice des lettres de la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement (1619-1648)<sup>(25)</sup>, la grande mystique du carmel de Beaune chère au chancelier Séguier et au baron de Renty, compare à juste titre à Bérulle une lettre de l'illustre carmélite à Sœur Marguerite de Saint-Alexis, du carmel de Mâcon : "(Le) petit Jésus qui doit être notre vie, notre joie et notre force"<sup>(26)</sup> à l'accent paulinien du cardinal écrivant "à des religieuses" : "Vous devez n'être qu'une pure capacité de lui, tendante à lui et remplie de lui". Ainsi, après sainte Jeanne de Chantal se confiant à saint François de Sales ou sainte Louise de Marillac à saint Vincent de Paul, le Carmel réformé, né de la rencontre de sainte Thérèse de Jésus et de saint Jean de la Croix, n'est pas moins un lieu où les âmes s'élèvent ensemble, dans une confiance mue par l'Esprit Saint.

---

(21) LOSSKY (V.) - ARSENIÉV (N.) : *La paternité spirituelle en Russie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Bellefontaine 1977, avec une introduction de l'Archimandrite Placide Deseille sur "Les origines de la paternité spirituelle en Orient". Cf. Mgr Stéphane de NAZIANZE : *La paternité spirituelle dans la tradition monastique d'Orient* in *Monachisme d'Orient et d'Occident*, Sénanque 1986.

(22) Cité par BRÉMOND in op. cit., p. 332.

(23) In *La vie de Sœur Catherine de Jésus...*, op. cit., éd. de 1631, pp. 172-173.

(24) In *La vie...*, p. 226.

(25) *La vénérable Marguerite du Saint-Sacrement du carmel de Beaune. 1619-1648*. Beaune 1987. Cf. aussi la thèse de J. ROLAND-GOSSELIN : *Le carmel de Beaune 1619-1660*, Rabat 1969.

(26) Lettre 22 in : MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT : *Correspondance*, livre I 1630-1648, Beaune 1991, p. 34.

La sobriété spirituelle, en brisant les attaches tant avec l'*ego* qu'avec le monde, est faite de dépouillement et de recueillement. Renty écrit le 19 août 1643 à la Mère Marie de la Trinité, du carmel de Beaune : "Je vous salue en la Croix de Notre Seigneur. Il faut que je vous parle dans le langage que nous m'avez voulu apprendre, qui est celui de la simplicité"<sup>(27)</sup>. A une Mère carmélite de Dijon, il confie : "Tenons-nous donc bien petits et laissons faire, c'est là le plus grand secret de la vie spirituelle"<sup>(28)</sup>. Il n'y a là nul quiétisme de mauvais aloi, mais simplement abandon de soi-même et docilité aux mouvements de la grâce. Rancé renchérit encore dans une lettre du printemps 1675 à Anne-Marie de Jésus (d'Epéron) : "Je ne doute point, ma sœur, qu'il ne vous ait été très avantageux d'avoir passé le carême dans cet état de séparation et de pénitence dans lequel vous ne mandez que vous avez été"<sup>(29)</sup>. Après un tel début, il termine la même missive en soulignant l'idée semblable : "Je prie Dieu qu'il achève de vous rendre telle que vous désirez d'être, je veux dire entièrement selon son cœur, et qu'il détruise dans le vôtre tout ce qui pourrait faire le moindre obstacle à l'exécution des résolutions qu'il a formées"<sup>(30)</sup>. Toutefois, le plus beau traité qu'ait consacré à ce thème l'abbé de la Trappe dans sa correspondance demeure sa lettre d'août 1675 à la Sœur Emilie (de Bouillon) (1639-1696), sœur du cardinal du même nom et nièce de Turenne. Le maréchal avait trouvé la mort à Sassbach le 27 juillet précédent. Sa nièce, quoique carmélite, s'était, selon les mots de Rancé, abandonnée "à (sa) douleur dans toute son étendue"<sup>(31)</sup>. Le réformateur cistercien, qui avait trop bien connu le monde pour ignorer le "mérite extraordinaire" du défunt, "digne de toute la gloire et de toute la réputation qu'il s'était acquise", crut bon de rappeler à ses devoirs la nièce du stratège, qui avait pourtant derrière elle quinze ans de profession religieuse : "(...), je ne laisserai pas de vous dire qu'étant religieuse et consacrée à Jésus-Christ vous avez contracté avec lui une alliance supérieure à tous les liens du sang et de la nature, et qu'il ne vous est plus permis d'en suivre les inclinations et les mouvements. La charité de J.C. ne détruit pas l'amitié que nous devons avoir pour nos proches, mais elle en épure les sentiments et les règle de telle sorte que nous ne devons plus ni les considérer ni les aimer que pour l'amour de lui. Il doit tout seul, comme vous le savez, ma sœur, occuper toutes les places de notre cœur, et nous ne pouvons légitimement y admettre avec lui que ce ne soit dans sa vue, par son ordre, et avec un dessein particulier de lui plaire. Jugez combien ces tempéraments-là sont contraires aux dispositions dans lesquelles vous êtes, et comme quoi cet abîme de tris-

---

(27) In RENTY : *Op. cit.*, p. 145.

(28) In RANCE : *Op. cit.*, p. 500.

(29) In RANCE : *Op. cit.*, p. 680.

(30) In RANCE : *Op. cit.*, p. 682.

(31) In RANCE : *Op. cit.*, p. 692.

tesse où vous m'écrivez que vous êtes plongée est opposée à la situation que la sainteté de votre état, et la mortification dont vous faites une profession si publique, exige de vous. Pensez, ma sœur, que tous ces regrets ne servent de rien à la personne qui vous les cause, que quand vous répandriez des torrents de larmes, elles n'y trouverait pas un instant de rafraîchissement, et que si elle désire quelque chose de vous dans l'état où elle est, c'est sans doute votre entremise auprès de Dieu et le secours de vos prières<sup>(32)</sup>. Enfin, cette superbe page spirituelle et littéraire se terminait sur une péroraison sublime, bien digne de Massillon faisant l'oraison funèbre de Louis le Grand : "Car que sert-il à M. de Turenne d'avoir été un des plus grands hommes du monde ; tout ce qui l'a distingué et mis au-dessus de tant d'autres l'a quitté, et il n'est plus précisément que ce que l'a fait le jugement de Dieu, auquel toute la gloire de la terre n'est qu'une vapeur qui n'a ni consistance ni solidité ni durée"<sup>(33)</sup>.

Même déprise de soi et de "la figure de ce monde qui passe", l'âme a besoin de conseils constants pour avancer vers "la ténèbre divine" recherchée par le maître des voies mystiques, saint Grégoire de Nysse<sup>(34)</sup>. Dans son ascension, l'âme convertie et sanctifiée rencontre le scrupule. Dans le traité sur *La paix de l'âme* du franciscain espagnol Jean de Bonilla<sup>(35)</sup>, tout comme dans le *Combat spirituel* du théatin italien Laurent Scupoli, si apprécié de saint François de Sales, le scrupule est analysé et combattu. Dans le cas de Catherine de Jésus, c'est la dirigée qui rassure son directeur. Bérulle lui ayant exposé ses propres scrupules, "le bon Jésus, lui répond-elle, a déjà oublié tout ce en quoi vous pourriez craindre avoir manqué et je m'offre à lui pour en porter la pénitence pour vous"<sup>(36)</sup>. D'autre part, les images, dont le culte, éclairé de la doctrine du second concile de Nicée, a été confirmé et précisé à Trente, sont un puissant adjuvant de la prière. Si c'est là un trait du christianisme, né de l'Incarnation divine, c'est plus sensible encore à l'âge baroque, pénétré des illuminations d'en haut. Marguerite du Saint-Sacrement développa à Beaune, dès sa profession en 1635, le dévotion thérésienne et bérullienne à l'Enfant-Jésus. La statue du Petit Roi de gloire attira suffrages et offrandes. Si Renty ne vit pas Marguerite lors de sa première visite au carmel de Beaune en 1643, il correspondit cependant avec elle. Dès le 20 août de la même année, il la remerciait ainsi d'une image qu'elle lui avait envoyée : "Je supplie le Saint Enfant-Jésus et sa très Sainte Mère

---

(32) In RANCE : Op. cit., p. 692.

(33) In RENTY : Op. cit., p. 693.

(34) S. GREGOIRE DE NYSSE : *La colombe et la ténèbre (Homélie sur le Cantique des Cantiques)*, éd. du Cardinal Daniélou, Paris 1967. La traduction complète a été publiée à Paris en 1992.

(35) BONILLA (J. de) : *Traité de la paix de l'âme*, Blois 1964.

(36) In *La vie...*, op. cit., p. 182.

de vous remercier pour la belle Image que vous m'avez donnée ; demandez s'il vous plaît qu'elle porte les effets dans mon âme que le Saint Enfant y désire"<sup>(37)</sup>. On remarquera que Renty écrit "Image" avec une majuscule, abus apparent qui n'est guère fréquent sous sa plume et qui dit l'importance qu'il y attachait. Sa gratitude se manifesta ultérieurement avec l'offrande au carmel de Beaune de la statuette articulée et peinte du "Petit Roi de Grâce", vraisemblablement sculptée de ses mains et devenue l'équivalent français du célèbre Enfant Jésus de Prague. Comme le remarquait Victor-L. Tapié dans son mémorable *Baroque et Classicisme*, il s'élabora alors une iconographie carmélitaine particulière.

Toutefois, ce culte fervent et para-liturgique, compensant l'aridité du rite latin dans sa version thérésienne, notablement dépourvue d'éclat, n'a pour raison d'être que de préparer l'âme à l'union mystique. En effet, le mystère de l'Incarnation inclut virtuellement, par la Croix et la Résurrection, tout l'itinéraire du salut. Dans ses lettres, Marguerite du Saint-Sacrement souligne constamment ce but ; évoquant "la grâce du Saint-Enfant Jésus"<sup>(38)</sup>, elle écrit à son correspondant : "Je demanderai bien au saint enfant Jésus qu'il naisse en votre âme et qu'il y établisse son règne"<sup>(39)</sup> puis "qu'il vous remplisse de sa divine joie, de sa paix et de toutes les vertus de sa divine enfance"<sup>(40)</sup>. Il n'y a là aucune mièvrerie, mais bien plutôt la virilité spirituelle des âmes fidèles ou converties à l'esprit d'innocence de la première enfance et de son modèle : celle du Dieu-homme Christ encore enfant mais parlant déjà avec autorité aux docteurs de la Loi du Temple de Jérusalem (Luc II : 42-49). Ce thème, popularisé au XVII<sup>e</sup> siècle par les gravures de Jacques Callot (1593-1635), dont René Tavernaux a bien saisi l'importance, et présent jusque dans ses métamorphoses romanesques et symboliques, dans les contes du temps<sup>(41)</sup>, se maintiendra jusqu'au succès de la "petite voie" parcourue et préconisée au carmel de Lisieux par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. C'est dans un sens très proche que saint Pie X, désespéré par l'apostasie du monde moderne, mais ouvrant plus largement l'accès des sacrements aux petits enfants, dira : "Parmi les enfants, il y aura des saints".

Aussi goûtera-t-on particulièrement la missive adressée par Renty le 19 août 1643 à la Mère Marie de la Trinité à Beaune. M. Guignard, le pieux archiviste du carmel de cette ville, annota à bon droit la copie de

(37) In RENTY : *Op. cit.*, p. 147.

(38) Lettre 44 in MARGUERITE... : *Op. cit.*

(39) Lettre 44 in MARGUERITE... : *Op. cit.*, p. 54.

(40) Lettre 44 in MARGUERITE... : *Op. cit.*

(41) LOSKOUTOFF (Y.) : *La Sainte et la fée*, Genève-Paris 1987.



cette lettre en ces termes, rappelés par M. Raymond Triboulet dans son édition de la correspondance de Renty : "Lettre admirable et toute céleste"<sup>(42)</sup> : "Si j'ose vous écrire mon nom de baptême je le ferais, afin qu'à ce 25<sup>e</sup> elle me présentât au Saint Enfant Jésus pour être des siens, mais comme je n'ai point de connaissance qu'il ait été jamais honoré de marquer aucun saint, je doute qu'elle le veuille souffrir, néanmoins la divine providence l'a permis et mes parents en ont fait élection sans moi, et s'il y a quelque chose de profane, le Saint Enfant a dessein de tout sanctifier ; je me nomme donc Gaston de nom de baptême, et Jean Baptiste de confirmation. Cela marquera, s'il plaît à Dieu, une créature qui par vos secours espère de vivre comme une hostie avec le Saint Enfant Jésus pour en lui être tout consommé pour Dieu, et pour vous en lui"<sup>(43)</sup>.

Voilà bien l'esprit chrétien du Grand Siècle des âmes, désirant faire de la société terrestre, selon le titre du traité de Nicolas Caussin, une "cour sainte" et céleste à l'Agneau immolé, une autre "compagnie de Jésus" mais étendue à tout le peuple chrétien, au sein duquel les carmels seraient les ferments de la conversion générale et les relais de la grâce. Si sainte Thérèse de Jésus en avait eu l'intuition au siècle d'or espagnol, la réalisation s'en fit largement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français, notamment à Compiègne. On comprend mieux alors le sens du vœu d'holocauste de Mère Lidoine, et son intention, pour citer le titre de l'ouvrage encore inédit du Professeur Bush, d'"apaiser la Terreur" (*To quell the Terror*). Le Buisson ardent et la Nuée divine demeurent le symbole éloquent de l'esprit du Carmel et de ses origines orientales. L'*Echelle sainte* que dressa de l'un à l'autre au VII<sup>e</sup> siècle l'ascète Jean du Sinaï, en montre les degrés, les périls, l'enjeu et les grâces. Bien avant que ne l'empruntât au siècle dernier l'une de ses compatriotes, la bienheureuse carmélite palestinienne Marie<sup>(43)</sup> de Jésus Crucifié (Baouardy) (1846-1878)<sup>(44)</sup>, fille de l'Eglise melkite chère à Barrès<sup>(45)</sup>, le XVII<sup>e</sup> siècle français avait incarné et vécu son message ascétique et sanctifiant en terre d'Occident.

\*

\*   \*

## DÉBAT

*François Callais* : Je voudrais rappeler que la fameuse crèche du Carmel de Compiègne était veillée par la statue de Marguerite Parigot, Marguerite du Saint-Sacrement, et celle du

(42) In RENTY : *Op. cit.*, lettre 37, note 4, p. 147.

(43) IN RENTY : *Op. cit.*, p. 146.

(44) BRUNOT (A.) SCJ : *Mariam la petite arabe. Bienheureuse Sœur Marie de Jésus Crucifié*, Mulhouse 1984.

(45) BARRES (M.) : *Une enquête au pays du Levant*, Paris 1923.

cardinal de Bérulle.

*Mgr Gaucher* : Vous avez parlé de M. de Renty, dont M. Triboulet fait une édition de la correspondance. La langue de cette époque est tout à fait extraordinaire. M. Triboulet milite fort efficacement pour une ouverture de cause de M. de Renty, et comme il est de notre diocèse, nous essayons d'y travailler, à la béatification possible de ce laïc, père de famille, qui était accompagnateur spirituel de plusieurs Carmélites.

*Bernard Hours* : Je voudrais vous conseiller la lecture de l'ouvrage de M. Triboulet qui s'intitule "M. de Renty, un homme de ce monde, un homme de Dieu".

*Pierre Menant* : A propos de la parenté spirituelle, comme celle du cardinal de Bérulle ou de Renty, il y a aussi à l'intérieur du Carmel tous les témoignages sur les vies de saints, il y a un très grand échange spirituel entre les jeunes Carmélites et les autres. Les témoignages sur la vie de Madeleine de Saint-Joseph montrent une très importante correspondance, à la fois à l'intérieur du Carmel et avec les laïcs dont elle est une sorte de mère spirituelle. Mais c'est plus difficile à circonscrire parce que c'est interne au Carmel.

*Bernard Hours* : Votre réflexion me fait venir à l'esprit que cela explique la différence de sensibilité spirituelle que l'on a selon les carmels. Il y a une géographie spirituelle du Carmel, Par exemple, il est très intéressant, à propos de la correspondance qui est reçue par le carmel de Beaune, à propos de Marguerite du Saint-Sacrement et du petit roi de gloire, correspondance qui est encore abondante au XVII<sup>e</sup> siècle, de voir d'où viennent ces lettres. Il y a beaucoup de lettres de laïcs et aussi beaucoup de lettres de religieuses, et notamment de Carmélites, mais tout le Sud-Ouest est absent. Il y a la vallée du Rhône, un groupe méridional, provençal, un groupe parisien et normand, un groupe breton. Mais le Sud-Ouest et le Carmel lorrain sont absents. Il est également intéressant de repérer les différences de spiritualité entre les carmels à partir des fondatrices de carmels. Les carmels se fondaient par essaimage et il y a un lien très net entre, par exemple, le carmel de l'Incarnation à Paris et tous les carmels de la vallée de la Saône, et jusqu'à Lyon. C'est une méthode de repérage, ces familiarités, ces liens spirituels propres aux religieuses, même à l'intérieur de l'ordre.

*Père Hugelé* : Dans cette correspondance aucun Carme ; la question est d'évoquer la raison de cette absence vis-à-vis des Carmélites lorsque l'on sait que, dans l'esprit de sainte Thérèse, les Carmes ont été réformés, ou sont entrés dans la réforme, pour assister spirituellement les Carmélites.

*J.P. Besse* : J'ai préféré me concentrer sur des noms très connus en général, mais vous savez très bien que Bérulle jugeait néfaste le rôle que se donnaient en France les Carmes en ce domaine.

*Père Hugelé* : Vous croyez ! (rires).

Les conflits qui ont existé entre Bérulle et l'ordre des Carmes au moment de l'institution des Carmélites expliquent un peu cette absence. Les Carmes ont été en quelque manière écartés à cause de ces conflits d'influence. Ce qui a donné d'ailleurs au Carmel de France une image spirituelle tout à fait particulière, par rapport à l'Espagne ou l'Italie et en même temps un élan différent.

*J.P. Besse* : J'avais étudié autrefois le rôle du père Louis de Vaillac dans tout le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle sur ce plan, mais effectivement je ne l'avais pas envisagé sur le plan de la direction spirituelle.

*Mgr Gaucher* : C'est une bonne occasion pour moi, je suis au Carmel depuis vingt-sept ans. Je découvrais tout. Je suis heureux de voir que beaucoup de jeunes chercheurs universitaires travaillent sur cette affaire du Carmel français bérullien, car j'essayais de comprendre, j'ai essayé de me faire expliquer par mes frères Carmes les plus anciens et ne n'ai pas encore trouvé d'étude sur cette question tellement importante du Carmel lyonnais. J'ai abordé ça par Thérèse de l'Enfant-Jésus et je me suis interrogé.